



Enorme incendie rue Broadway, New York.

Les pompiers jettent encore de l'eau sur les ruines fumantes. La bâtisse est complètement détruite, ainsi que tout ce qu'elle contenait. Il en est sans doute de même des étages supérieurs de la bâtisse d'assurance.

Le grand incendie de New York. Pressé Associé. New York, 5 décembre.—De nombreux pompiers étaient toujours occupés ce matin à sept heures à lancer des torrents d'eau sur les ruines des bâtisses détruites par un incendie la nuit dernière dans la rue Broadway.

Des hommes abattaient les murs du magasin de Rogers Peel et Cie. Le sous-chef Crocker a déclaré que, dans son opinion, les pertes ne seraient pas aussi fortes qu'on le pensait d'abord. Il estime la perte totale à \$500,000 environ.

Le général Brooke prend la succession du général Henry, qui prend le commandement de San Juan. Le général Brooke et Mme Brooke, le général Sheridan et Mme Sheridan, s'embarquent aussi à bord du Berlin, à San Juan.

Le rapatriement des troupes espagnoles. Brème, Allemagne, 5 décembre.—La Compagnie transatlantique espagnole a affrété les vapeurs Darmstadt et Muenchen, de la Compagnie du North German Lloyd, pour hâter le rapatriement des troupes espagnoles restant dans l'île de Cuba.

Beaucoup de personnes ne peuvent prendre l'huile de foie de morue simple. Elle ne peuvent pas la digérer. Elle leur bouleverse l'estomac.

Le budget de 1899-1900.

Washington, 5 décembre.—Conformément à la loi, le Secrétaire du Trésor a communiqué au Congrès les chiffres des allocations pour le service fiscal de l'année finissant le 30 juin 1900. Les estimations, y compris les allocations permanentes de chaque année, s'élevaient à \$593,048,378, contre \$802,875,513 montant des allocations, y compris les déficits et les dépenses diverses de 1899.

En voici la récapitulation: Estimation pour 1900. Estimation pour 1899. Fournir l'équipement... \$4,410,995 \$4,465,332. Pour le service... 22,368,112 20,625,484.

Nouvelles de Porto Rico. Le départ de Berlin.

Porto Rico, 4 décembre. (départ dans la transmission)—Le transport Berlin, portant le 1er du Kentucky, a pris la mer, aujourd'hui, pour se rendre à Newport News.

Le général Brooke prend la succession du général Henry, qui prend le commandement de San Juan. Le général Brooke et Mme Brooke, le général Sheridan et Mme Sheridan, s'embarquent aussi à bord du Berlin, à San Juan.

Le rapatriement des troupes espagnoles. Brème, Allemagne, 5 décembre.—La Compagnie transatlantique espagnole a affrété les vapeurs Darmstadt et Muenchen, de la Compagnie du North German Lloyd, pour hâter le rapatriement des troupes espagnoles restant dans l'île de Cuba.

Un ballon dans l'air. Deux aéroplanes londoniens qui ont fait une ascension de cinq milles au-dessus de la terre dans un ballon ont fait être gelés. La température à cette hauteur est de 61 degrés au-dessous de zéro.

gné par des savants chrétiens, a été acquittée aujourd'hui. Elle avait été accusée de meurtre au sujet de la mort de M. Frederick après une enquête au tribunal correctionnel de Bow Street.

DERNIERE HEURE.

Diner d'adieu. Santiago de Cuba, 4 décembre.—Délai dans la transmission—Robert B. Porter, le commissaire spécial des Etats-Unis à l'île de Cuba et à l'île de Porto-Rico, a donné aujourd'hui un dîner d'adieu au Café de Venus.

Le Pape et la question des Philippines. Londres, 5 décembre.—M. William T. Stead, rédacteur de la "Review", qui arrive du Vatican, a dans un entretien avec le correspondant de la Presse Associée, dément formellement toutes les histoires représentant le Pape comme hostile à la politique américaine au sujet des Philippines.

Progrès satisfaisants. Paris, France, 5 décembre.—Les plénipotentiaires de paix sont restés en séance conjointe pendant plus de quatre heures. La discussion a porté, en grande partie, sur les détails des garanties des droits des sujets espagnols dans les colonies cédées aux Etats-Unis.

Incendie à "Mer Rouge". Mer Rouge, Louisiane, 5 décembre.—Samedi soir à minuit le premier incendie a éclaté à Mer Rouge dans le magasin de nouveautés de W. D. Todd. Quelques minutes après les flammes gagnaient le magasin adjacé de M. Daniel et Sisom.

Acquittement. Londres, 5 décembre.—Mlle Kate Lyons, une servante de M. Harold Frederick, le défunt correspondant du "Times" de New York à Londres mort après avoir été soi-

Les deux magasins et tout ce qu'ils contenaient ont été totalement détruits. Le stock de M. Todd était évalué \$2,000 et le magasin \$500. Le stock de M. Daniel et Sisom était évalué \$6,000 et le magasin \$1,000.

NOUVELLES A LA MAIN.

Brûlée.—Lonia Bethencourt âgée de 16 ans, au service de Mme G. A. Arrouaux, rue Lyon 804, passant près d'un fourneau, hier après midi, lorsque son vêtement se mit enflammant et elle fut grièvement brûlée. Les étudiants de l'hôpital lui ont prodigué des soins.

Chute.—Hier matin, à neuf heures, Peter Borden, un gamin domicilié rue Mobile près Carrollton, en jouant sur le pont à l'intersection du nouveau bassin et de l'avenue Carrollton, est accidentellement tombé et a été grièvement blessé au corps. Il a été transporté en la demeure de ses parents, où il a reçu les soins de Dr Mercier.

Vol.—Ces jours derniers, un voleur en escaladant une fenêtre, a pénétré dans la demeure de M. F. Hawthorne, rue Joliet 1103, à Carrollton, et s'est emparé pour environ \$12 de vêtements.

Incendie.—A neuf heures et demi hier matin, on fit un éclat dans la demeure de Mlle Kate O'Neil, avenue Esplanade près Royal. Les dommages d'environ \$25 sont couverts par une assurance à la compagnie des Marchands.

Polynice Oil. Remède Français à l'usage externe pour le traitement de toutes les affections nerveuses et inflammatoires. Guérison de Rhumatisme pour les personnes souffrant de douleurs dans les articulations.

Dr Alexandre, Spécialiste de Paris, 1218 G. ST. N. W. Washington, D. C. Refuser toute bouteille ne portant pas l'adresse ci-dessus.

Le stock de M. Todd était évalué \$2,000 et le magasin \$500. Le stock de M. Daniel et Sisom était évalué \$6,000 et le magasin \$1,000.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual.

DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale. Capital payé... \$500,000.00. Assuré, le 1er Janvier 1898... \$1,000,000.00.

W. WALLACE JOHNSON, GEORGE L. LAUDREY, CHAS. D. FOUCHÉ, OCTAVE LABARRE.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaque d'Incombrables dessins, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Portefortunes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin. CHEZ Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.

Téléphonez-nous... La Cumberland Telephone & Telegraph Co. Et donnez-nous votre ordre pour un Téléphone: Chaque résidence devrait en avoir un. Aucune maison de commerce ne doit s'en passer. Tout est métallique, avec installation comportant la téléphonie à longue distance. LISEZ LES TAUX: RESIDENCE. Quatre personnes sur la même ligne, Par Mois \$3.00. Trois personnes sur la même ligne, Par Mois 3.50. Deux personnes sur la même ligne, Par Mois 4.50. Ligne directe, Par Mois 5.50. POUR LE COMMERCE. Quatre personnes sur la même ligne, Par Mois \$4.50. Trois personnes sur la même ligne, Par Mois 5.50. Deux personnes sur la même ligne, Par Mois 6.50. Ligne directe, Par Mois 7.50. Service limité (limité à 60 appels) 3.50 pour chaque appel spécial. Un acompte de \$5.00 sous par mois sera alloué si les paiements sont faits trimestriellement en avance. Penney & Co. calcule les prix et considère les grands avantages que vous obtiendrez d'un téléphone chez vous ou à votre maison d'affaires et DONNEZ-VOUS VOTRE ORDRE PAR TELEPHONE OU A NOTRE BUREAU. Cumberland Telephone and Telegraph Company, CARONDELET ET POYDRAS.

Ce Lit en Fer Emailé en Blanc et Garni de Cuivre, \$7.00 Simple ou Double Grandeur, comprenant RESSORT EN FIL DE FER Tissé. SEUL AGENT Pupitres et Fournitures d'Ecoles de Thomas Kane & Co. W. G. TEBALD, LE MAGASIN DE MEUBLES A MEILLEUR MARCHÉ DANS LE SUD. 217 RUE ROYALE.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LE COLLIER D'ÉMERAUDES. PAR EDMOND FORCHER. PREMIÈRE PARTIE. UN CRI DANS LA NUIT. II Suite. Nous avons eu, par la bonne, les détails topographiques et généraux de l'affaire. Le médecin légiste et l'inspecteur de police nous donneront les détails

scientifiques et techniques. C'est à vous, monsieur le colonel, que nous nous adressons dès maintenant pour connaître les détails psychologiques. Nous aurons de la sorte entre les mains un triple faisceau d'éléments sur lesquels nous pourrions étayer une appréciation certaine. Il sourit, heureux sans doute de sa phrase, et soulevait une portière mouvante de perles: —Je vous précède, dit-il. Les trois hommes passèrent dans une vaste salle aménagée en élégant hall. Puis s'offrit à leurs yeux la chambre mortuaire. Sur un lit de milieu, bas et en désordre, le corps inanimé de Mme Langlade reposait, couvert d'un drap. La tête et le torse ne se dessinaient que vaguement; seuls, les pieds raidis bossaient sinistrement la toile. Le colonel Andréolle se découvrit et s'agenouilla un instant auprès du lit. Quand il se releva, une larme roulait dans sa moustache de neige. Le juge d'instruction compléta ses renseignements en montrant au vieux officier le clou auquel Mme Langlade avait été trouvée pendue, et le lien dont elle s'était servie: une forte embrasse de rideau à double gland. —Maintenant, monsieur, je vous prierais de me donner les motifs qui expliquent, à vos yeux, le suicide de Mme Lan-

glade. Le colonel accepta le siège que lui désignait du doigt le magistrat instructeur et répondit vivement: —Mais, monsieur, je ne m'explique pas du tout ce suicide! Il me semble que je suis le jouet d'un mauvais rêve. Je ne puis croire que Mme Langlade, que j'ai vue hier dans la journée, que ma petite-fille a quittée hier soir tard, se soit suicidée cette nuit... Il y a là quelque chose que ma raison ne peut admettre! J'y perds la tête... —Les faits sont là, pourtant, monsieur, et votre puvre parente est bien morte. —Permettez-moi, monsieur le juge d'instruction, de rectifier une erreur assez explicable, à la vérité. Mme Langlade n'était pas ma parente. Je m'étais lié avec le docteur, son mari, pendant la campagne de 1870-71, que nous avons, faite côte à côte. Une fois la campagne terminée, il est venu se retirer à Tours, près de moi, et nous avons tous deux vécu dans une très grande intimité. —A quelle époque le docteur Langlade est-il mort? —Il y a deux ans, en 1892. —Mme Langlade n'a-t-elle pas été très vivement affectée de cette mort? —Oui, monsieur, d'autant plus que le docteur a succombé dans de mauvaises conditions particulièrement pénibles, sans que sa malheure-

nit, nous étions tellement attachés l'un à l'autre que Langlade, alors âgé d'environ quarante-cinq ans et désireux de se reposer, se fixa à Tours. —Dans ce même logement du quai Foire-le-Roy? —Parfaitement, monsieur. Sa femme a servi, en quelque sorte, de mère à ma petite-fille Geneviève. Malheureusement, le docteur fut repris, un beau matin, de son humeur voyageuse, et il revint malade... si malade qu'il expira à Marseille, et Mme Langlade, prévenue télégraphiquement, arriva lorsqu'il venait de mourir... —Il m'a été dit, pourtant, il me semble, que Mme votre petite-fille appelait Mme Langlade "tante"? —Oui, monsieur; mais il n'y a là qu'un simple terme affectueux. —Depuis la mort de son mari, Mme Langlade a-t-elle manifesté quelquefois le désir d'en faire avec la vie? —Jamais, jamais!... Au contraire!... Je vous répète, monsieur, elle aimait beaucoup ma petite-fille, et comme elle avait trouvé dans cette affection de grandes consolations, elle se plaisait à causer, longuement, de ses projets d'avenir... Certainement, elle tenait beaucoup à la vie. —Alors, comment expliquez-vous son suicide? —Je ne l'explique pas, monsieur.

—Mme Langlade n'avait aucun travail, aucune préoccupation, à votre connaissance? —Aucune. —Ses parents? —Elle ne s'en connaissait pas. Elle a perdu son père et sa mère dès son bas âge, et n'a jamais eu d'enfants. —Ses affaires pécuniaires? —Elle avait, au moins, vingt de à vingt-cinq mille francs de revenus, presque uniquement en rentes sur l'Etat; plus cette maison dans laquelle nous sommes, et tout un véritable musée de curiosités exotiques rapportées par son mari... —Vous disiez l'avoir vue hier dans la journée? —Oui, monsieur. —L'avez-vous trouvée dans le même état mental que d'habitude? Il est évident que son suicide ne peut se comprendre que comme résultant d'un désordre cérébral, probablement subit. —Elle était hier dans son état normal, toujours affectueuse et bonne. Ma petite-fille, qui a passé la soirée près d'elle, n'a rien remarqué d'extraordinaire: elle n'aurait pas manqué de me le dire... —Connaissez-vous la domestique de Mme Langlade? —Oui. Autant que j'ai pu la juger, je la considère comme une excellente fille, très dévouée à sa maîtresse. —Mme Langlade l'avait-elle depuis longtemps?

—Depuis environ deux ans. —J'aurais que tous ces détails, que vous me donnez d'une façon si précise, compliquent un peu la situation. Il faudra admettre une aliénation mentale instantanée, un accès de fièvre chaude, quelque chose d'imprévu, de soudain. —C'est la seule hypothèse possible, en effet. Un brigadier de police se tenait debout, respectueusement découvert, dans l'encadrement de la porte. —Qu'y a-t-il brigadier? —Monsieur le juge d'instruction, le docteur Desjardins et l'inspecteur Graffe sont arrivés. —Faites entrer. Deux hommes s'avancèrent: le docteur, carré, blond, barbu, armé de larges lunettes; l'inspecteur de police, griveaud, de taille moyenne, le cheveu courts et le visage rasé. —Docteur, vous aurez pour mission de faire sur le cadavre toutes les premières constatations sommaires auxquelles vous pourrez vous livrer. Le juge prit haleine, puis se tournant vers l'inspecteur: —Quant à vous, Graffe, voici quel sera votre rôle: vous allez circuler habilement dans la foule qui se tient devant la porte et dans le quartier, et vous ferez une enquête complète, comme vous savez les faire. Puis vous jetterez un coup d'œil sur la maison, sur cet appartement,

—Mme Langlade n'avait aucun travail, aucune préoccupation, à votre connaissance? —Aucune. —Ses parents? —Elle ne s'en connaissait pas. Elle a perdu son père et sa mère dès son bas âge, et n'a jamais eu d'enfants. —Ses affaires pécuniaires? —Elle avait, au moins, vingt de à vingt-cinq mille francs de revenus, presque uniquement en rentes sur l'Etat; plus cette maison dans laquelle nous sommes, et tout un véritable musée de curiosités exotiques rapportées par son mari... —Vous disiez l'avoir vue hier dans la journée? —Oui, monsieur. —L'avez-vous trouvée dans le même état mental que d'habitude? Il est évident que son suicide ne peut se comprendre que comme résultant d'un désordre cérébral, probablement subit. —Elle était hier dans son état normal, toujours affectueuse et bonne. Ma petite-fille, qui a passé la soirée près d'elle, n'a rien remarqué d'extraordinaire: elle n'aurait pas manqué de me le dire... —Connaissez-vous la domestique de Mme Langlade? —Oui. Autant que j'ai pu la juger, je la considère comme une excellente fille, très dévouée à sa maîtresse. —Mme Langlade l'avait-elle depuis longtemps?